

LES ORIGINES BRETONNES DE GABRIEL DE LA LANDELLE ROMANCIER MARITIME

Nos parents l'ont bien connu, quand il habitait Morlaix :
Le bonhomme La Landelle, son gilet jaune, sa voix
claironnante, ses bonnes histoires!

Ses cent-vingt volumes dont la plupart traitent de la mer et des marins ont été lus. Quelques-uns, tel *Une haine à bord*, sont encore demandés dans les bibliothèques populaires. Les personnages y sont vivants, l'auteur sait décrire les colères océanes, les manœuvres à bord, et emprunte volontiers le langage des matelots. Il a de la verve, un esprit original et sait conter. On peut dire qu'il fut, avec Edouard Corbière, le créateur du roman maritime français. Espérons qu'on ne tardera pas à lui rendre justice.

Précurseur étonnant, il prit une part active aux premiers essais de navigation aérienne; il défendit le principe du « plus lourd que l'air », étudia le problème de l'hélicoptère avec son ami Ponton d'Amécourt et inventa le mot « Aviation », ainsi qu'en témoigne une lettre datée du 20 décembre 1884, adressée à Madame Barbedor et que nous conservons précieusement.

Esprit extrêmement curieux, La Landelle s'intéressait à tout. Il rêvait d'éteindre le paupérisme et d'unir tous les peuples en effaçant les limites des Etats. Il lui semblait que deux moyens s'offraient : le truchement universel et l'aviation, car, Lamartine l'a dit, le ciel ne connaît point de frontières. Il créa un alphabet phonétique très simple et s'appliquant à toutes les langues.

Enfin, son influence sur Tristan Corbière est indéniable. Nous avons tenté de l'établir au cours d'un essai trop bref (1) nous comptons y revenir prochainement à l'aide d'une documentation complète.

Si nous consultons le Larousse, nous y lisons que

(1) *Portraits et Médaillons Morlaisiens*. (Brest 1943).

L'auteur des *Quarts de Jour* et des *Quarts de Nuit* est né à Montpellier.

De là à conclure que La Landelle était méridional, il n'y avait qu'un pas : on l'a franchi.

Il naquit en effet à 3 h. 1/2 de l'après-midi, le 5 mars 1812, dans la maison Saint-Jean, rue de l'Argenterie. J.-B. Dupuy, adjoint au maire, constata, comme officier de l'état-civil, l'heureuse venue au monde du nouveau-né dont les témoins furent : Joseph Cholet, son aïeul maternel, vieillard de 68 ans, ancien receveur général des Fermes Unies de France, et Jacques de Cadolle, propriétaire foncier. (2)

Mais La Landelle était de sang breton. (3).

Notre romancier était bel et bien Breton, il appartenait à la famille de La Landelle de Roscanvec à laquelle Potier de Courcy a consacré une notice assez détaillée. (4).

Gabriel de La Landelle avait pour aïeul, René-Anne-Augustin de La Landelle, vicomte de Roscanvec, devenu capitaine de vaisseau et qui épousa Jeanne-Suzanne-Armande de Coëtnempren de Kersaint, fille d'un illustre marin mort à la bataille de M. de Conflans, en 1759. (5).

De cette union naquit, à Brest, le 28 mars 1772, Auguste-René-Louis-Marie-Gustave, lequel, entré dans l'armée prit pour femme la fille d'un commerçant : Jeanne Cholet, née à Montpellier, qui donna le jour à notre Guillaume-Joseph-Gabriel, dont le troisième prénom fut l'usuel.

Qui était cette grand'mère Coëtnempren de Kersaint, laquelle vivait sous Louis XV?

Elle appartenait à une famille nombreuse, ayant six frères et sœurs, entre autres Guy, dont la fille Agathe épousa Auguste de Gourcuff (1780-1866). Deux filles, issues de ce mariage, s'allièrent aux frères de Courcy : Alfred et Henri, qui étaient leurs cousins. En effet Alexandrine de Coëtnempren (sœur de Guy et de Jeanne-Suzanne) et qui vécut de 1751 à 1824, avait épousé Alfred Potier de

(2) Acte d'Etat-Civil. Archives Municipales de Montpellier.

(3) Nous tenons à remercier ici M. Le V^{te} Frotier de la Messelière et M. Alphonse Le Goaziou, qui ont bien voulu nous aider dans nos recherches.

(4) Ed. 1890, t. II, p. 147.

(5) Kerviler, Bio-Bibliographie, t. X, p. 5.

Courcy. Leur fils Armand, eut à son tour trois garçons. L'un d'eux, Alfred, devait se signaler par ses écrits romanesques et la fondation d'une des premières compagnies d'assurances françaises, tandis que Pol se livrerait à des recherches héraldiques et publierait des monographies (6).

En secondes noces Alexandrine entra dans la famille de Marigny.

Ainsi verrons-nous le romancier maritime cousinier avec ces descendants de nobles familles bretonnes ainsi qu'avec les Guerdavid.

La Landelle, Gourcuff, Marigny, les trois Courcy se retrouveront maintes fois, soit dans le petit cénacle de la rue de la Victoire où l'on vit éclore le mouvement intellectuel breton contemporain, soit aux *Assurances Générales* qui étaient devenues l'apanage des Bretons de Paris.

L'acte de mariage d'Auguste de La Landelle, père du romancier, nous apprend qu'il abandonna son logement de la rue du Cherche-Midi, à Paris, pour venir habiter Montpellier. Il s'y maria et quitta cette ville après 1815. En effet, la Restauration permettait à ce monarchiste de reprendre du service et nous le retrouvons un peu plus tard commandant la citadelle de Strasbourg. Fidèle à ses idées, il démissionna en 1830 et vint habiter Brest où Hippolyte Violeau le connut. C'est en cette ville qu'il mourut, le 13 mars 1845. Il fut enterré au cimetière Saint-Martin. Bon, serviable jusqu'à l'imprudence, nerveux, inquiet, foncièrement pieux, tel nous apparaît ce septuagénaire et nous retrouvons plusieurs de ces traits en son fils qui fut, comme lui, un grand original.

Gabriel de La Landelle, dont les grands-parents étaient tous deux bretons de vieille souche, n'abandonna jamais la Bretagne. Ayant quitté Brest pour entrer dans la marine, il y revint fréquemment. Démissionnaire, il se consacra aux Lettres et habita Paris où il s'intéressa aux travaux de ses cousins de Courcy et Hersart de La Villemarqué; il collabora à de nombreux journaux.

(6) C'est l'auteur du *Nobiliaire de Bretagne*.

(7) La Landelle était allié aux Lerouge de Guerdavid par les Serrand et les Queillac. Une demoiselle de La Landelle avait épousé M. de Queillac.

Il fut candidat aux élections de 1848 dans le Finistère (8) avec Souvestre et avec Charles Alexandre, secrétaire de Lamartine, qui s'y présentait également. Souvestre et La Landelle ne furent point élus.

Dégoûté de la vie de Paris après les troubles de la Commune, l'auteur des *Chansons Maritimes* vint habiter Morlaix où il faisait auparavant de fréquents séjours. Il y passa six ans, de 1871 à 1877, ne cessant d'écrire et de dessiner, dînant chez l'un, passant la soirée chez l'autre. Il se lia ainsi d'amitié avec plusieurs familles : Lannurien, Le Vaché, Corbière, Le Marchant de Trigon; il eut une querelle avec Ange de Guernisac, se promena à Roscoff, à Ploumanach, à Plouaret, à Botsorhel où résidaient ses cousins de Guerdavid.

Nous conservons de lui des carnets couverts d'amusants croquis rehaussés d'aquarelle, pris dans le Finistère et les Côtes-du-Nord, avec des paysages, des personnages en costume breton, des intérieurs pittoresques.

Revenu à Paris, malade et surmené, il resta en relations épistolaires avec ses amis de Bretagne, et maintes nouvelles ont pour cadre Brest ou quelque autre lieu de notre province. L'une d'elles déroule même ses péripéties au château du Taureau, cette forteresse qu'admirait le vieux marin et qui dresse sa masse rectangulaire à l'entrée de la rade de Morlaix.

Le jour où l'on écrira l'histoire de la littérature bretonne, il sera légitime de consacrer un chapitre à Gabriel de La Landelle, Breton de race et d'élection, biographe de Duguay-Trouin.

Jean de TRIGON.

(8) Sa proclamation parut notamment dans le journal brestois *L'Océan*, du 27 mars 1848.